



Collège
Édouard-Montpetit
École nationale d'aérotechnique

340-101-MQ
AUTOMNE 2010
Philosophie

PLAN DE COURS

COURS : **Philosophie et rationalité**

PROGRAMME : Tous les programmes

DISCIPLINE : 340 Philosophie

PONDÉRATION : Théorie : 3 Pratique : 1 Étude personnelle : 3

Professeur(s)	Bureau	☎ poste	✉ courriel ou site web
Brière Pierre	C-185	6014	pierre.briere@college-em.qc.ca

PÉRIODE DE DISPONIBILITÉ AUX ÉTUDIANTS

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
Avant-midi					
Après-midi					

Coordonnateur(s)	Bureau	☎ poste	✉ courriel ou site web
Brière Pierre	C-185	6014	pierre.briere@college-em.qc.ca

QU'EST-CE QUE LA PHILOSOPHIE ?

Le cours de philosophie 103 est une introduction à l'activité philosophique. Mais la philosophie, l'activité philosophique peuvent avoir au moins deux sens tout à fait différents.

- A) D'un côté, c'est et ce fut une activité de spécialistes, de ceux qu'on appelle les philosophes. En Occident, cette activité de l'esprit, cette façon de s'interroger s'est dissociée progressivement de l'approche religieuse ou mythique. Les philosophes se sont succédé, s'interrogeant sur l'univers, sur l'homme, sur la connaissance et l'agir de l'homme, sur les règles qui doivent orienter son action, etc., etc. En interrelation les uns avec les autres, ils ont élaboré des systèmes très complexes.

À première vue et superficiellement, on pourrait penser que la philosophie dans ce premier sens, et telle qu'elle apparaît dans les histoires de la philosophie, est une philosophie déjà faite, une philosophie morte. Et l'étudier, ce serait comme visiter un musée d'archéologie.

La réalité est beaucoup plus complexe et riche que cela, nous le verrons plus loin.

- B) D'un autre côté, la philosophie serait une activité de tous les jours que tout être humain pratiquerait d'une façon plus ou moins consciente, avec plus ou moins de rigueur. Dès qu'on s'interroge ou prend position sur la totalité, sur le sens ou le non-sens de la vie humaine, il y a des présupposés philosophiques en jeu. Dès qu'on pousse ces interrogations en essayant d'y voir clair, en essayant d'échapper aux préjugés, à la routine, à la répétition, on pratique l'activité philosophique. On cherche à atteindre le vrai des choses.

À première vue toujours, on pourrait penser que la philosophie, dans ce deuxième sens, est une philosophie en train de se faire, une philosophie vivante. Et qu'elle est seule valable, totalement distincte de la philosophie au premier sens.

Mais la réalité, encore une fois, est beaucoup plus complexe que cela. Et voici pourquoi: l'activité de pensée en nous n'est pas une démarche solitaire, solipsiste (du penseur seul en soi-même), mais plutôt elle est une activité de dialogue.

Nous pensons à partir de ce que nous recevons, de ce que nous entendons, à partir de la pensée des autres. Et en pensant, nous nous adressons aux autres, nous leur donnons la réplique, même lorsqu'ils ne sont pas physiquement présents. Penser est un acte de parole.

Dans cette perspective, faire un cours de philosophie, c'est dialoguer les uns avec les autres, c'est poursuivre ensemble une activité de pensée dans l'écoute et la mise en question mutuelle.

Mais n'y a-t-il pas un intérêt tout à fait spécial à nous laisser interpeller aussi, professeur et étudiants, par la voix des plus grands philosophes même disparus? Loin d'être morte, leur pensée n'est-elle pas toujours vivante dans leurs œuvres? Ne peut-elle pas interroger, stimuler, provoquer vigoureusement notre pensée? Se pourrait-il qu'un pont puisse être jeté au-dessus des siècles? Que l'éloignement dans le temps n'ait pas en philosophie une si grande importance... parce que, comme l'écrit Michel Alexandre, *le présent est le temps de l'esprit*¹?

¹ Dans *Lecture de Platon*, Paris, Bordas, 1968, p. 3.

THÉMATIQUE

Il y a plusieurs chemins pour entrer en philosophie. Certains professeurs qui enseignent le cours 103, ont choisi de retourner aux origines de la philosophie, à son apparition en Occident au VII^e siècle avant Jésus-Christ avec ceux qu'on nomme les **Présocratiques**. Ils ont choisi de s'arrêter ensuite à deux immenses personnages : **Socrate et Platon**.

La difficulté de cette démarche, c'est l'éloignement temporel, et par le fait même culturel. Pouvons-nous, à vingt-cinq siècles de distance, comprendre encore leur langage? être encore sensibles à leurs interrogations et à leurs réponses? peuvent-ils encore nous intéresser philosophiquement?

Je crois que oui, mais il y faut des efforts, compensés par deux grands avantages, me semble-t-il.

Assister à la naissance de la philosophie, c'est entreprendre une démarche lente et progressive. On voit la philosophie se séparer peu à peu du mythe et de l'imaginaire. Elle acquiert lentement le besoin de définitions et de preuves rigoureuses. Elle distingue de mieux en mieux les niveaux de questionnement. Cette découverte progressive me paraît pédagogiquement très efficace.

De plus, comme nous le verrons, les philosophes s'interrogent à partir d'expériences originaires de l'être humain. La réflexion des philosophes grecs sur ce vécu originaire a profondément marqué les valeurs de notre civilisation occidentale. Parcourir le même chemin depuis la source peut nourrir notre réflexion dans notre univers bousculé, nous faire mieux comprendre les enjeux de la crise contemporaine des valeurs...

J'ai pensé que, pour vous introduire à ce grand voyage philosophique, à l'expérience philosophique, il était peut-être plus facile d'y parvenir par un seul thème, parmi les milliers qui intéressent les philosophes : l'amour. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, on ne « tombe » pas amoureux, mais, bien au contraire, on s'élève par l'amour. Cette élévation doit nous mener vers l'Absolu, l'immortalité. C'est pourquoi, à travers toutes ces formes, de la plus physique à la plus spirituelle, l'amour révèle toujours cette même aspiration. Cet amour transforme l'homme progressivement et le rend philosophe. Ainsi, avec ce mot, nous évoquons une réalité qui attire et fascine tout le monde, une réalité « familière », concrète, universellement répandue, mais qui malgré cela surprend toujours, suscite les interrogations...

Le paradoxe principal de l'amour est magnifiquement décrit par Alain Finkillkraut dès le premier paragraphe de son livre: « *il existe, dans de nombreuses langues, un mot qui désigne à la fois l'acte de donner et celui de prendre, la charité et l'avidité, la bienfaisance et la convoitise - c'est le mot: amour. Le désir ardent qu'a un être de tout ce qui peut le combler et l'abnégation dans un même vocable. On parle d'amour pour l'apothéose du souci de soi, et pour le souci de l'autre poussé à son paroxysme².*»

L'amour est-il un mot équivoque qui recouvre des réalités contradictoires? ou bien y a-t-il une articulation de la recherche de soi et de l'oubli de soi dans le mouvement amoureux? Les questions sont posées et nous entrons en philosophie...

² *La sagesse de l'amour*, Paris, Gallimard, 1984, p. 11.

CONTENU DU COURS

A) Une courte introduction : Les formes de la culture humaine (3 semaines)

Commençons par montrer ce qui fait la spécificité du discours philosophique en montrant comment celui-ci se démarque des autres discours liés aux premières formes de manifestations de la raison humaine. Nous verrons que tous les peuples ont eu des techniques, des croyances, des rites magiques et religieux et des activités esthétiques. Toutes ces formes montrent la puissance du génie humain. À lire un texte de Denis Huisman et André Vergez sur *Les formes de la culture humaine*.

B) Première partie: Les origines de la philosophie (3 semaines)

Après ce survol des formes de la culture humaine, on peut maintenant poser la question « qu'est-ce que la philosophie? » J'ai pensé à un texte de Karl Jaspers dans son brillant petit ouvrage *Introduction à la philosophie* sur les éléments essentiels qui sont à l'origine d'une démarche philosophique : l'étonnement, la recherche incessante de la vérité sur des questions qui concernent le sens même de notre existence. Pourquoi la souffrance? Pourquoi la mort? Pourquoi y a-t-il quelque chose et non pas rien? L'on peut ne pas vouloir s'interroger sur ces questions, mais la vie nous entraîne brutalement dans des «situations-limites» comme les appelle Jaspers, où du fond de la détresse ou de la souffrance surgissent ces questions : la perte d'un proche, la maladie, la mort, etc.

J'aimerais aussi vous montrer un exemple de la figure du philosophe à travers le personnage que représente Socrate.

Son rôle dans l'histoire de la philosophie est considérable. Nous travaillerons le texte d'André Bonnard *L'énigme de Socrate* qui raconte la vie et les circonstances de la mort de ce philosophe. Socrate on le verra, proclame sur la place publique qu'il sait seulement qu'il ne sait rien et que c'est là sa seule sagesse. Il rejettera l'argument des sophistes selon lequel l'homme est la mesure de toutes choses et mettra en lumière les conditions de la connaissance vraie. Il fera apparaître la nécessité d'une interrogation, d'un questionnement à l'aide du concept et de la définition juste dans le but de cerner l'essence des choses.

C) Deuxième partie : *Hippias Majeur* (3 semaines)

Comme notre entrée en philosophie se fait à travers le thème de l'amour, j'ai pensé à un dialogue de Platon, *Le Banquet*.

Le Banquet peut être considéré comme l'un des grands chefs-d'œuvre de la tradition philosophique occidentale. Comme la lecture de ce dialogue n'est pas facile, j'ai pensé que la meilleure façon de s'y introduire, c'est par l'étude d'un autre dialogue de Platon *L'Hippias Majeur*. Le thème principal du dialogue est le beau. C'est par le biais de ce concept que nous pouvons atteindre le thème important de l'amour. Nous allons avec le petit dialogue de *L'Hippias Majeur*, nous exercer à la dialectique socratique. En effet, Socrate pose la question suivante : quand on affirme qu'une chose est belle et une autre laide, au nom de quoi juge-t-on?. En se référant à quelle définition du beau? En utilisant quel critère? Nous verrons que toutes ces définitions ne sont pas

satisfaisantes parce qu'elles sont fondées sur des erreurs logiques. Hippias n'est pas capable d'accéder de façon rationnelle aux vraies réalités.

C'est alors que face à cet échec d'une définition universelle de la Beauté, nous pourrons aborder l'un des plus beaux textes de Platon, *Le Banquet*. Nous verrons qu'à travers l'expérience de la beauté et de l'amour se dessine un projet qui vise un idéal. Nous verrons une certaine solution de *l'Hippias Majeur*, à savoir la contemplation de cette beauté en soi.

D) Troisième partie : *Le Banquet* (5 semaines)

L'amour est une question plus complexe qui de tout temps a habité l'esprit et le cœur des hommes.

Réfléchir sur le thème est «affaire personnelle», l'amour c'est le cinéma, la littérature, la psychologie. Mais l'amour en philosophie? Peut-on savoir la vérité sur l'amour? À quoi peut ressembler une discussion philosophique sur l'amour? Peut-on en arriver à cerner le sens de l'amour dans l'existence de l'homme.

Dans *Le Banquet*, on s'interroge rationnellement sur cette question vitale. Or nous verrons se construire une définition de l'amour. Et nous verrons comment des **concepts** se lient entre eux. La beauté, l'immortalité, la fécondité sont pour Socrate et Platon indissociables de l'Amour. Vous ressentirez sans doute l'étonnement de la pensée devant semblable définition de l'Amour. Et vous réussirez, nous l'espérons, non seulement à la comprendre mais à en discuter de façon approfondie.

Nous réfléchirons avec les invités au *Banquet* sur leur vision de l'amour. Leurs propos nous sembleront à la fois étonnants et familiers. Pourtant, c'est dans le dialogue de Socrate et Diotime (il faudra bien nous habituer à quelques noms grecs...) que nous arriverons à comprendre les dimensions du véritable amour : une réalité essentielle qui nous tire hors de notre finitude, de nos limites d'êtres humains. «L'amour est un démon», «l'amour est philosophe». Que veulent-ils donc dire par là? Nous devrions être en mesure d'en comprendre le sens après la lecture du texte.

Notre entrée en philosophie vous fera accoster sur les rives d'un monde nouveau. Nous vous aiderons à ne pas y être dépaysés. Je souhaite que vous aimiez à y séjourner par vous-mêmes. Non seulement saurez-vous que cet univers existe, mais vous disposerez des instruments pour en commencer l'exploration.

Votre capacité de réfléchir vous appartient, il ne tient qu'à vous de l'utiliser. Pour disposer d'une ressource inépuisable, à l'abri des modes, des vents dominants. De plus, elle est, dans l'effort même qu'elle demande, une grande source de plaisir – voire même de bonheur.

LES MOYENS PÉDAGOGIQUES - SYNTHÈSE DU COURS

Les cours feront appel à quatre types d'activités pédagogiques différents:

- 1° des cours magistraux dont l'objectif sera notamment d'expliquer les principaux concepts et les textes que nous utiliserons au cours de la session;
- 2° des travaux individuels qui porteront sur la compréhension, l'analyse et la réflexion à partir de textes philosophiques;
- 3° des travaux en équipe portant sur l'apprentissage des notions abordées durant le cours et permettant de partager la démarche individuelle pour la préparation des travaux;
- 4° et enfin un examen de synthèse afin de faire le point sur les différents thèmes du cours.

MATÉRIEL PÉDAGOGIQUE

Vous devez vous procurer deux livres pour le cours:

- PLATON. *Hippias Majeur*, Éditions Hatier.
- PLATON. *Le Banquet*, Éditions CEC, 1998, collection «Philosophies vivantes» # 3, 137 p.
- Un recueil de textes (Bonnard Huisman et Jaspers), #23 801.

ÉVALUATION

- Un examen sur le texte de Huisman qui sera l'occasion de clarifier, tôt dans la session la spécificité du discours philosophique.
Remise 3^e semaine 10%
- Un travail d'analyse ou d'explication de texte à faire en classe sur le texte de Jaspers. L'étudiant devra montrer qu'il a compris le texte et qu'il est capable d'en rendre compte dans ses propres mots
Remise 5^e semaine 15%
- Un travail de session qui consiste en un texte argumentatif. Il s'agira de répondre au problème du beau développé dans le *Hippias Majeur*
Remise 8^e semaine (minimum de 750 mots – maximum de 900 mots) 25%
- Un travail d'équipe sur les discours d'Aristophane et d'Agathon dans le *Banquet* de Platon
Remise 10^e semaine 10%
- Un 2^e travail d'analyse ou d'explication de texte sur l'ensemble du discours de Diotime dans le *Banquet*
Remise 12^e semaine 15%
- Examen final de 900 mots, réalisé en classe, portant sur le *Hippias Majeur* et le *Banquet*
- Remise 15^e semaine 25%
100%

Critères d'évaluation

L'évaluation se fera d'abord sur la base de la compréhension des textes. On considérera votre capacité à rendre compte de la pensée d'un auteur (capacité à saisir les composantes d'une argumentation, à saisir les liens entre les parties d'un texte, à exposer, dans une langue écrite correcte, le résultat de votre travail).

Rendre compte de la pensée d'un auteur signifie que vous l'avez vous-même intégrée et que vous pouvez la rapporter en vos propres mots, et le plus fidèlement possible. En aucun cas, la composition à l'aide de citations ne sera considérée comme un travail, et tout texte composé selon ce procédé vous sera retourné non corrigé.

La maîtrise de la langue est directement reliée à l'organisation de la pensée et constitue un facteur important dans la réussite de vos études. Il vous est fortement recommandé d'utiliser un dictionnaire et une grammaire, et de consulter, au *Centre d'aide en français* (CAF) ou ailleurs, différents livres ou manuels disponibles afin d'améliorer la qualité de votre langue écrite.

EXIGENCES - CONSEILS

1) **Politique de présence aux cours**

- a) Un étudiant qui aura été absent à plus de 10% de la période totale prévue pour un cours sera invité à rencontrer son professeur, qui l'aviserait des conséquences possibles de sa(ses) prochaine(s) absence(s).
- b) Est susceptible de n'être plus admis en classe tout étudiant qui, malgré cette invitation et cet avis, se sera absenté à plus de 20% de la période totale prévue pour un cours.
- c) En ce cas, la note portée au bulletin est la note totale obtenue (compilée ou non) au moment de l'expulsion.

2) Remise des travaux

- a) Les travaux doivent être remis à temps. Aucun retard n'est donc permis, à moins d'une entente avec le professeur.
- b) Une telle entente n'exclut pas qu'une pénalité soit imposée à l'étudiant retardataire.
- c) Le cas échéant, cette pénalité ne doit pas dépasser un maximum raisonnable.
- d) Ce maximum est fixé comme suit : a) quotidiennement : 5 % de la note du travail;
b) au total : 10 % de la note du travail.

3) L'étudiant(e) peut toujours rencontrer son professeur afin d'obtenir des explications supplémentaires sur la correction qui a été faite de son travail ou de son examen. Toutefois, l'étudiant(e) a deux semaines pour demander une révision de la note reçue: passé ce délai, la note sera considérée comme définitive.

4) Le département de philosophie adopte la politique suivante : « l'usage d'appareils électroniques, quelle qu'en soit la nature, est interdit pendant les cours de philosophie, à moins qu'il y ait entente préalable avec le professeur. »

- 5) La qualité du français sera évaluée. L'étudiant(e) pourra perdre jusqu'à 10% de la note pour les fautes d'orthographe et de syntaxe.
- 6) Si pour une raison ou pour une autre vous éprouviez quelque difficulté dans le cours ou dans vos rapports avec le professeur, il y a une démarche que nous vous conseillons de suivre. Rencontrez votre professeur d'abord: discutez franchement et ouvertement de ce que vous préoccupe. Si cette première démarche s'avère infructueuse, rencontrez, en une seconde étape, un des coordonnateurs du Département auquel le professeur est rattaché. Ce coordonnateur entendra vos griefs et pourra vous conseiller.
- 7) En dehors des heures de cours, il est toujours possible de rencontrer son professeur. Cependant celui-ci n'habite pas en permanence son bureau; il est donc préférable et souhaitable de convenir avec lui d'un rendez-vous, ce qui peut-être fait avant ou après un cours.

BIBLIOGRAPHIE

Voici la liste des lectures suggérées et qui peuvent compléter le cours.

A. Ouvrages généraux

BORDAS – La collection *Pour connaître la pensée*

CARATINI, Roger. *La philosophie*, Tome I : Histoire, Tome II : Thèmes, Paris, Seghers, 1983.

FOULQUIÉ, Paul. *Dictionnaire de la langue philosophique*, Paris, PUF, 1962.

JASPERS, Karl. *Introduction à la philosophie*, Paris, Plon, coll. 10/18, p.5 à 14.

JOUARRY, Jean-Paul. *Entrer en philo*, Paris, Stock, 1994. (Petit livre qui explique bien l'esprit des cours de philosophie).

LALANDE, André. *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, P.U.F., 1962.

LERCHER, Alain. *Les mots de la philosophie*, Paris, Belin, 1985.

Presses universitaires de France, une série de petit volumes présentant chacun un philosophe, sa vie, son œuvre (À la bibliothèque, on les trouve à la cote : 108B 834 (69 titres).

REVEL, Jean-François. *Histoire de la philosophie occidentale*, Paris, Le livre de poche, no 4254.

RUSSEL, Bertrand. *Problèmes de philosophie*, Paris, Gallimard, 1953.

RUSSEL, Bertrand. *Histoire de la philosophie occidentale*, Paris Gallimard, 1953.

SCHIFFRES, Josiane. *Lexique de philosophie*, Paris, Hatier, Profil formation, 1983.

VIALATOUX, J. *L'intention philosophique*. Paris, P.U.F., 1969.

B. La philosophie grecque

ALEXANDRE, Michel. *Lecture de Platon*, Paris, Bordas/Mouton, 1968.

- BATTISTINI, Yves. *Trois contemporains, Héraclite, Parménide, Empédocle*, Paris, Gallimard, Les Essais, #78 (textes traduits).
- BONNARD, André. *Civilisation grecque* (1^{er} volume : de l'Iliade au Parthénon; 2^e volume : d'Antigone à Socrate; 3^e volume : d'Euripide à Alexandrie), Lausanne, La guilde du livre, 1954, Publié en format de poche chez 10/18.
- BOTTERO, Jean. *Naissance de Dieu*, Paris, Gallimard, 1986.
- BRÉHIER, Émile. *Histoire de la philosophie*. Tome 1 : *Antiquité et Moyen Âge*, Paris, Presses universitaires de France, 1981.
- BRUN, Jean. *Socrate*, Paris, P.U.F., Que sais-je?, 1960.
- CHATELET, François. *La philosophie*. Tome 1 : *de Platon à St-Thomas*, Paris, Marabout, 1979.
- CHATELET, François. *Platon*, Paris, Gallimard, coll. Idées, 1965.
- CHATELET, François. *Une histoire de la raison*, Paris, Le Seuil, coll. Points, 1992.
- CRESCENZO, Luciano de. *Pythagore superstar*, Paris, Jean-Claude Lattès, 1985.
- DÉSAUTELS, Jacques. *Dieux et mythes de la Grèce ancienne*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1988.
- DODDS, E.R. *Les Grecs et l'irrationnel*, Paris, Aubier-Montaigne 1965.
- DUMONT, Jean-Paul (sous la direction de). *Les écoles présocratiques*, Paris, Gallimard, coll. Folio 1991.
- FARRINGTON, Benjamin. *La science dans l'Antiquité*, Paris, Petite bibliothèque Payot, no. 44, 1967.
- HADOT, Pierre. *Quest-ce que la philosophie antique?*, Paris, Gallimard, 1995.
- JEANNIERE, Abel. *Lire Platon*. Paris, Aubier, 1990.
- KOYRE, Alexandre. *Introduction à la lecture de Platon*, Paris, Gallimard, 1962.
- MAZEL, Jacques. *Socrate*, Paris, Fayard, 197.
- PLATON, *Apologie de Socrate, Criton, Phédon*, Paris, Garnier-Flammarion, 1967.
- PLATON, *Premiers dialogues*, Paris, Garnier-Flammarion, 1966.
- ROBIN, Léon. *La pensée grecque et les origines de l'esprit scientifique*. Paris, Albin Michel, Évolution de l'humanité, 1963 et 1973.
- ROMILLY, Jacqueline de. *Les grands sophistes de l'Athènes de Périclès*, Paris, éd. de Fallois, 1989. Livre de poche #4109.
- ROMILLY, Jacqueline de. *La Grèce antique à la découverte de la liberté*, Paris, éd. de Fallois, 1989. Livre de poche #4128.
- ROMILLY, Jacqueline de. *Alcibiade*, Paris, éd. de Fallois, 1995.
- VERNANT, Jean-Pierre. *Les origines de la pensée grecque*, Paris, Presses universitaires de France, 1962.
- VERNANT, Jean-Pierre, *Mythe et société en Grèce ancienne*, Paris, éd. La Découvert, 1974.